

Microcosmos, le peuple de l'herbe

Claude Nuridsany & Marie Pérennou

France – Suisse – Italie – 1996 – 1h20

PISTES PÉDAGOGIQUES

Introduction : *Microcosmos : le peuple de l'herbe*, a été réalisé par **Claude Nuridsany et Marie Pérennou**, produit par **Jacques Perrin** (*Le peuple migrateur* (2001), *Océans* (2009), *Les saisons* (2016)) et date de **1996**. Les réalisateurs sont **biologistes de formation** et **passionnés de macrophotographie**. Dans leur film, ils souhaitent **mêler vérité scientifique et recherche sensible et esthétique**, à l'instar du célèbre entomologiste Jean-Henri Fabre, premier spécialiste du comportement des insectes dans son œuvre *Souvenirs entomologistes*.



1- Avant la projection :

L'avant-séance est fondamentale car elle permet de construire un horizon d'attente auprès de nos jeunes spectateurs. L'entrée ou les entrées travaillées permettront à l'enfant spectateur de se mettre en état d'ouverture, prêt à recevoir le film.

Il s'agit, à partir du ou des supports proposés, d'en faire émerger les promesses qui peuvent porter sur :

- le lieu
 - les personnages
 - l'« histoire »
- Mais aussi sur :
- les émotions
 - l'ambiance, l'atmosphère
 - l'esthétique (relative au genre du film)

Les 5 portes d'entrée ou seuils :

- Le titre
- L'affiche
- Un (ou des) Extrait(s) sonore(s)
- Une sélection de photogrammes
- La séquence liminaire

● Le titre

Quelles sont les promesses du titre « *Microcosmos Le peuple de l'herbe* » ?

« **Micro** » et « **cosmos** » signifient l'entrée dans le monde de l'infiniment petit. Le sous-titre « **Le peuple de l'herbe** » nous invite à nous intéresser plus précisément à ses habitants. Le terme « **peuple** » indique une personnification de ces petites bêtes qui vont être érigées en véritables personnages.

● Lecture d'affiche

Quelles sont les promesses de l'affiche ? Que voyez-vous ? Quelles impressions, quelle atmosphère s'en dégagent ?

Voir [L'affiche](#)

● Pistes sonores

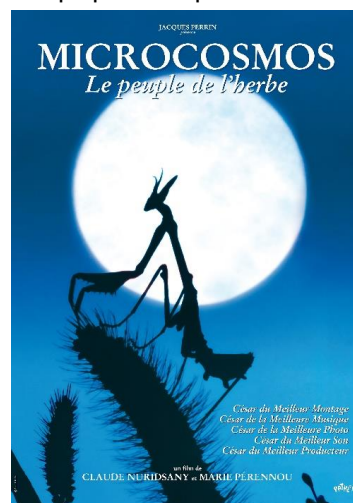
Quelles sont les couleurs, les ambiances que nous laissent entendre ces extraits ?

Voir [Pistes sonores](#)

● Photogrammes

- Choisir individuellement 2 ou 3 photogrammes parmi la sélection
- Entrer dans l'image et associer des mots ou un écrit à ces photogrammes (à quoi je pense quand je rentre dans ces photogrammes, qu'est-ce que je me raconte ?)

Voir [Sélection de photogrammes](#)



● Séquence liminaire

Quelles sont les promesses de cette séquence ?

Vous pouvez retrouver la vidéo de cette séquence ainsi que son analyse détaillée sur la plateforme [Nanouk](#).



Dès la première séquence, les réalisateurs Claude Nuridsany et Marie Pérennou **posent un horizon : le décor, la thématique** mais surtout **leur style**. Au-delà de sa **fonction introductive**, cette dizaine de plans traite des divers **choix esthétiques** des réalisateurs :

-une tonalité fantastique et onirique :

Alors que nous nous attendons à voir un film sur le monde des insectes, les réalisateurs nous laissent **en apesanteur au-dessus des nuages** pendant 1'40 et donnent d'entrée une **tonalité onirique** au film et une **impression d'immensité**, renforcées par l'**aspect expérimental** de la musique : vibration des cordes frottées. Ce plan large sur les nuages et cette atmosphère rappellent la séquence d'ouverture du film *Le jour où la terre s'arrêta* de Robert Wise, film de science-fiction programmé en 2023-24 pour le cycle 3 au 1^{er} trimestre. Ensuite, **le timbre singulier de la voix d'enfant** qui se met à chanter **rompt** définitivement avec le simple **documentaire animalier** et marque, par sa douceur et sa légèreté, **l'entrée dans la fiction**.

Ce **long mouvement de plongée**, qui suit et ses fondus enchaînés, joue sur les différentes échelles et est annonciateur : on part du **gigantisme céleste** pour parvenir aux minuscules terrestres en traversant brièvement le monde à **l'échelle de l'homme**. L'homme a toujours rêvé de percer les mystères de l'univers, mais connaît-il la vie qui existe juste à ses pieds ?

La **fin de la chanson** traduit cette invitation : « *ouvre les yeux, assieds-toi sur l'herbe et observe* ».

La **lumière du soleil** qui perce à travers les herbes donne une **atmosphère magique**, proche de celle des contes.

- **montrer des insectes dans des proportions jamais vues** : ces petites bêtes de quelques centimètres vont occuper la totalité de l'écran ; la **caméra disposée au ras-du-sol**, très proche du sujet, permet de jouer sur les proportions et marque le **début de l'aventure**.

- **les insectes** seront filmés comme **de véritables personnages de cinéma** avec l'utilisation de mouvements de caméra, de cadrage, de lumière...

Le **travelling vertical en plan serré** sur le **lucane cerf-volant** donne l'illusion d'une taille colossale.

Le **plan fixe du scarabée rhinocéros** est très révélateur : le spectateur embarque pour un univers mystérieux et semble apercevoir dinosaures ou autres créatures préhistoriques. La **mise au point sur l'animal** et le **travail sur la lumière** qui éclaire sa carapace mettent l'accent sur sa beauté singulière, et son avancée très lente, sur sa potentielle dangerosité.

S'ensuit une **série de plans rapides** qui présente un à un **les différents protagonistes** que l'on va rencontrer dans le film, telle un générique et annonce également **les thématiques** que le film va traiter : déplacement, alimentation, camouflage... Tout cela montre une **mise en scène très maîtrisée**.

-**Le son va jouer un rôle important**. Ce mélange subtil entre partition musicale et bruits de la nature qui s'imbriquent parfois va contribuer à cette **expérience sensible et poétique**.

-Pour finir cette séquence d'ouverture, **le travelling avant**, qui nous approche au plus près du **sphinx demi-paon**, permet de mettre en exergue ses deux ocelles présentes sur ses ailes antérieures qui évoquent **deux yeux grands ouverts** : Claude Nuridsany et Marie Pérennou nous convient à poser **un nouveau regard sur le monde vivant** qui sera un **voyage scientifique mais aussi poétique et sensoriel**.



2- Focus sur le film

●La réception du film

-Recueillir les **sentiments et émotions** des élèves à chaud.

-Quels sont les **personnages principaux** et leurs caractéristiques ?

Où vivent-ils ? Que font-ils ?

-Quelles sont les **scènes marquantes** du film ? (Celles qui les ont **émerveillés**, celles qui les ont fait **rire**, celles qui leur ont fait **peur**, celles qu'ils ont trouvés **étranges**...)

●Les personnages

Voir photogrammes [La faune](#) et [La flore](#)

Dans *Microcosmos*, Claude Nuridsany et Marie Pérennou choisissent des « **personnages** » aimés du grand public soit pour leur **grâce** ou leur **beauté** (coccinelles, papillons), soit pour leur **ingéniosité** et leur **dévouement** (fourmis, guêpes) soit pour leur **singularité**.

Mais les personnages ne se réduisent pas aux seuls insectes : **le faisan** fait une apparition dévastatrice pour les fourmis, l'étreinte langoureuse

d'**un couple d'escargot** occupe l'écran l'espace d'une séquence, **les fleurs** n'ont pas qu'un rôle d'agrément mais sont de véritables actrices.



Pour trouver leurs « acteurs », les réalisateurs organisent des « **castings** » en collaboration avec des scientifiques qui leur fournissent quelques insectes : ils **sélectionnent des individus** au sein de chaque espèce **en fonction de leur comportement sous les lumières des projecteurs**. En effet, **chaque insecte a son caractère** qui le différencie de ses congénères, comme pour la séquence du bousier par exemple, où un seul individu, qui n'était pas effrayé, a pu être filmé.

Claude Nuridsany et Marie Pérennou imaginent **des dispositifs** de façon à amener les petits bêtes à exécuter les scènes prévues, comme une coquille d'escargot percée reliée à un tube caché dans la terre, afin de pouvoir y introduire une coccinelle et la faire sortir de la coquille. Ils peuvent passer des mois à **attendre le moment propice** ou à **essayer de provoquer les scènes du scénario**. Ce sont parfois bel et bien **les « acteurs » qui dictent les conditions du tournage** : la coccinelle hésite à grimper sur le brin d'herbe et la caméra se vide avant qu'elle ne décolle, l'araignée Argiope refuse de capturer le moindre criquet dans sa toile et dévore elle-même son propre piège, le bousier refuse pendant une semaine de rouler sa boule, les libellules tardent à apparaître et l'équipe de tournage doit patienter pendant des heures les pieds dans l'eau... Difficile de diriger ce genre de comédiens !

●Les personnages principaux :

Faire le point sur les « personnages principaux » du film :



-Les fourmis : Certains spécialistes soutiennent qu'elles dominent le monde : il en existe 10 000 espèces, 10 000 trillions d'individus, elles couvrent l'ensemble de la planète, leur poids total équivaut au poids de toute l'humanité réunie. Les ouvrières disséminent en pollinisant un tiers des espèces de plantes. Les fourmis sont au service du développement de leur groupe : la reine réservée à la procréation peut vivre plus de vingt ans, les adultes se partagent la nourriture liquide (trophallaxie stomodéale) ...

-Les libellules : ce sont les plus anciennes créatures volantes (apparues il y a 350 millions d'années). Elles ont des caractéristiques aérodynamiques étonnantes qui leur permettent d'atteindre les 50 km/h et d'être de redoutables chasseurs (moustiques, guêpes, abeilles et mouches)

-La double vie du papillon : Les œufs sont déposés par les papillons dans les plantes. Les larves-chenilles qui éclosent au bout de quelques jours sont ravageuses pour les végétaux alentours : elles vont prendre dix mille fois leur poids ! Elles se construisent ensuite une maison de soie : la chrysalide. Des papillons en sortiront douze jours plus tard pour une vie éphémère d'une seule journée environ.

-Les abeilles, remarquables butineuses : En se posant sur les fleurs elles se couvrent de pollen et le transportent sur d'autres fleurs. En échange, les abeilles récoltent le pollen et le nectar assurant ainsi l'alimentation de leurs larves. Les fleurs inventent de belles formes et couleurs pour attirer les abeilles ; ainsi, l'Ophrys est un véritable trompe-l'œil. Le tracé du vol des abeilles informe leurs congénères de l'emplacement des fleurs. Dans l'Antiquité, elles étaient considérées comme les messagères vers l'au-delà, associées aux rituels de naissance et de mort. En Grèce, ce sont les muses des artistes et des philosophes.

-Le scarabée sacré ou bousier : La séquence du bousier roulant sa boule fait écho au mythe de Sisyphe, condamné, pour avoir osé défier les dieux, à faire rouler éternellement son rocher en haut d'une colline.

- Mais aussi : **les chenilles processionnaires, les guêpes polistes...**

●Les autres personnages :

D'autres personnages fascinent par la **rareté de leur espèce, leur anatomie singulière ou leur activité insolite**, comme l'**araignée Argyronète** par exemple qui construit une bulle d'air sous l'eau. Apparaissent ainsi : le scarabée rhinocéros, la chenille de la grande queue fourchue, la chenille du papillon Jason mangeant son œuf, les araignées d'eau, l'abeille et l'orchidée ophrys, le papillon Grand Paon de nuit, le moustique cousin quittant sa chrysalide à la surface de l'eau...



●Le lieu



Le récit se déroule dans un **lieu unique, une prairie** de l'Aveyron. Cet endroit apparaît comme un **lieu universel** : « c'est une prairie au petit jour, quelque part sur la terre », nous dit la voix-off. Elle comprend **différentes microstructures** : terrarium, nid de guêpes, mare, sous-bois...

Remarque : Certaines scènes ont été tournées à l'extérieur, d'autres en studio. (Cf. *Pour aller plus loin*)

●Le temps

Voir photogrammes [Le temps](#)

Tout se passe en **vingt-quatre heures, d'un petit matin au petit matin suivant**, reflétant la **temporalité d'un insecte** pour qui **une seule journée** représente parfois **l'espace d'une vie, chaque étape de la journée correspondant à une saison** (lever du soleil = printemps, midi = été, soir = automne et nuit = hiver). Le passage du temps est marqué par des plans réguliers sur le ciel indiquant la position du soleil, ainsi que par la luminosité des paysages qui varie au fur et à mesure de l'avancée du jour. Cette journée n'étant pas datée, cela contribue à rapprocher le film de **l'univers du conte**.

Le film *Microcosmos* ne se termine pas dans la nuit mais **s'ouvre sur un nouveau matin**, marquant l'**alliance** du peuple de l'herbe et du monde des hommes, **renouvelée** chaque jour (A la fin on entend le chant du coq, l'abolement d'un chien, le son des cloches, des voix). Ce **jeu avec l'échelle du temps** se perçoit de diverses façons tout au long du film.

Il s'agit de :

- détailler** une action continue (le bousier poussant sa boule)
- raccourcir** une action qui s'étale dans le temps (la cité des guêpes)
- accélérer** des phénomènes plus lents (l'éclosion d'une fleur, l'enroulement d'une tige de liseron sur une autre branche)

●L'histoire

Le récit transcrit un **monde foisonnant de multiples événements** mais qui sont **soigneusement ordonnés**. À l'instar des méthodes de sociologues ou anthropologues entreprenant l'étude d'un milieu déterminé. On passe un moment aux côtés de chaque habitant de la prairie, des fourmis au bousier, des habitants du peuple de l'eau à ceux des sous-bois...

Les réalisateurs partent d'un **storyboard détaillé** qui laisse **peu de place à l'improvisation**. Il s'agit de « faire un film avec une montée dramatique, des rebondissements, des moments tendres, d'autres plus violents », en tenant compte des **impératifs du réel**.

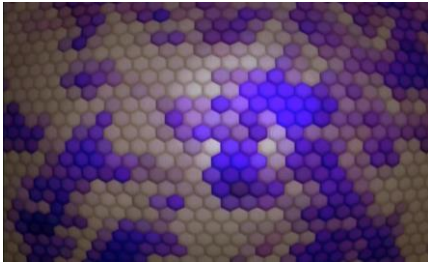
Ainsi, nous découvrons la vie en communauté des fourmis ou des guêpes polistes et leur cité, assistons au combat de lucanes digne d'un film d'*heroïc fantasy*, tremblons avec le criquet pris au piège de l'araignée Argiope ou avec les fourmis menacées par le faisan, nous nous émerveillons devant la métamorphose du papillon Machaon, éprouvons l'étreinte du couple d'escargots de Bourgogne...

Voir photogrammes [Ensemble](#) et [Duos/Duels](#)

●La mise en scène

La majeure partie du film est constituée par de **courts plans fixes** habilement composés, ayant chacun pour objectif de **montrer un « petit miracle »**. L'enchaînement de ces plans au cadrage soigné et bâtis sur des contrastes forts (matières, couleurs...) provoque **surprise** et **émerveillement**.

Mais les **mouvements de caméra** sont également très travaillés : des **panoramiques descriptifs** installent le décor, des **travellings** permettent de suivre des vols ou observer plus précisément des actions, en mettant en valeur le sujet. Ces **prouesses techniques** sont rendues possible grâce au **robot** mis au point pour le film (Cf. *Pour aller plus loin*), par l'utilisation d'un **hélicoptère** pour les plans au-dessus des nuages du début du film ainsi que d'une **caméra fixée sur un hélicoptère télécommandé** de manière à ce que le spectateur se mette



à la place de la libellule en plein vol. Les réalisateurs ont également recours au **plan subjectif** lorsque la caméra fait des zigzags au-dessus des fleurs pour imiter le vol irrégulier d'une guêpe, allant jusqu'à **rajouter une image à l'ordinateur** montrant la vision aux multiples facettes de l'insecte, captant lumière et couleurs. La séquence du faisan **joue avec les points de vue** en mêlant le point de vue de l'homme (plongée totale sur la tête de faisan), l'intérieur du trou de fourmis **vu par le faisan** puis la vision fragmentée de ce dernier suivi d'un plan sur son œil terrifiant **vu de l'intérieur du trou des fourmis**.

Voir photogrammes [La mise en scène](#)

●Le thème grand/petit

Le **changement d'échelle** implique la disparition de nos référents habituels induisant une perte de repères et favorise l'**immersion dans un monde nouveau**, mêlant réalisme et fiction, observation et rêverie.

Microcosmos joue donc sur cette notion d'échelle en usant des **différentes possibilités cinématographiques** : cadrage, point de vue, mouvements de caméra... pour rendre le monde du peuple de l'herbe **sensible**.

« En filmant au plus près les créatures minuscules, *Microcosmos* fait écho à une histoire des arts qui a toujours aimé jouer avec les proportions, les échelles et le rapport grand-petit pour **étonner** et **questionner** le public. » (*Bartłomiej Woznica, auteur du cahier de notes*)

Rappelons que l'**essence même du cinéma** est donc de nous **confronter à ce qui est différent de nous**. Dans leur film, les réalisateurs nous emmènent juste sous nos pieds, en changeant les perspectives. En immergeant le spectateur dans le monde de l'infiniment petit, ils **interrogent le rapport à l'autre, à l'inconnu**.

Cette modification des perspectives a comme objectifs :

-de mettre à hauteur du peuple de l'herbe en jouant avec la vision anthropocentrée du monde

Les plans d'ensemble suivis de plans rapprochés (ou l'inverse) ainsi que le **jeu sur le point de vue** avec l'utilisation de la **caméra subjective** (guêpe et libellule) et le **mélange de points de vue** (faisan et fourmi) (Cf. ci-dessus *La mise en scène*)

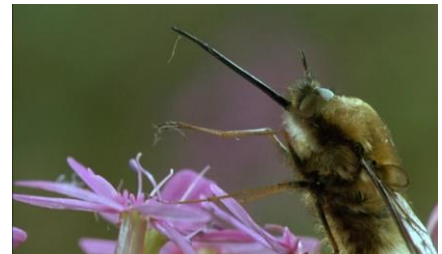
-d'introduire une dimension cosmique : (Cf. plongée de la séquence liminaire)

Le passage du plan large au gros plan ainsi que **les raccords « cut » entre**, par exemple, **un plan du ciel** et **un plan** immergeant le spectateur dans **l'univers des insectes**.

Le film se termine par **la divination de la nature à travers la métamorphose du moustique magnifiée** par un travail sur la lumière, sur le reflet et sur la transparence, suivi de plans larges sur la nature domestiquée qui se réveille.

●Le travail du son

Philippe Barbeau et Bernard Leroux, ingénieurs du son du film *Microcosmos*, ont réalisé des **enregistrements sur le terrain** entre 1993 et 1995 afin d'obtenir une véritable **sonothèque**. Certains sons sont très forts proportionnellement à la taille de l'insecte, comme la sauterelle verte par exemple qui produit un bruit presque assourdissant. D'autres sons sont au contraire très ténus, comme des déplacements de certains insectes ou des bruits d'ailes par exemple ; les capter relève



d'une véritable **prouesse technique** réalisable uniquement avec des micros extrêmement sensibles. Dans le film, on est toujours très proche des insectes et le son doit refléter cette proximité. Un des écueils qu'ils ont rencontré le plus souvent est la **pollution sonore** : difficile de s'affranchir des sons de l'environnement, même à la campagne : bruits d'avion, de routes, d'oiseaux... Pour y parvenir, certains sons n'ont pas été enregistrés dans la nature, mais dans une **chambre sourde** dans laquelle n'arrive aucun bruit extérieur, comme pour le moustique par exemple.

La **bande sonore du film** est composée de **sons réalistes** mais également de **sons transformés** afin de pouvoir **synchroniser l'histoire sonore du film avec les images**. La réussite de ce travail sonore vient du fait qu'il est difficile voire impossible de distinguer les sons naturels des sons fabriqués. Le son étonnant du bombyle par exemple semble avoir été créé alors que c'est son bruit véritable. (Le matin, pour se sécher, il agite ses ailes des milliards de fois, avant de décoller en trombe pour chercher sa nourriture : on dirait un passage de moto ou de voiture de course)

Laurent Quagilo, le « Sound designer » a **harmonisé et retouché** ces différents sons. Il a ensuite travaillé en étroite collaboration avec Bruno Coulais, le compositeur du film, afin d'**introduire la musique au sein de ces éléments sonores**. Parfois, la **frontière** entre le bruit et la musique devient **poreuse** : **l'un se confond avec l'autre**. L'autre originalité du traitement du son dans le film *Microcosmos* est la manière dont **la musique se mêle aux bruits et interagit avec l'image afin de poser un genre** : histoire d'amour, western, heroic fantasy... Voir [Pistes sonores](#) extraits 4, 5 et 6

La **bande-son** est donc bien à l'image du film, un **savant mélange de documentaire et de fiction**.

3- Pistes transversales

●Poésie et Etude de la langue

-Apprendre une poésie sur le thème des petites bêtes parmi celles proposées.

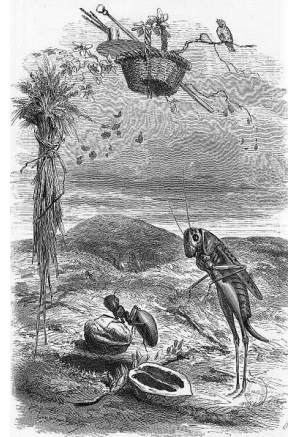
Voir [fiche poésies](#) ou fiche [La cigale et la fourmi](#) (cycle 2 et cycle 3)

●Jeu de langage et art visuel

-Associer le début d'un nom d'une petite bête et la fin d'un autre pour créer un nouvel animal chimérique. L'illustrer en mêlant quelques caractéristiques des deux animaux de départ. (ex : scarabée et papillon = un scapillon)

●Projet et/ou Activités autour de la fable *La cigale et la fourmi* de La Fontaine (cycle 3)

-Approche musicale : Ecouter et comparer les différentes interprétations de *La cigale et la fourmi* : Fernandel, Benjamin Godard (Tassis Christoyannis, baryton / Jeff Cohen, piano) et Jo Moutet (Danielle Darrieux / Jo Moutet et son brass band)
Voir [Pistes sonores](#)



-Lecture (cycle 3) : lire et comparer les différentes versions ou réécritures de *La cigale et la fourmi*. Il s'agit de :

-Réfléchir en premier lieu sur la fable de La Fontaine, son sens et ses interprétations.

Jean-Henri Fabre dans ses *Souvenirs entomologiques* a relevé des **erreurs scientifiques** dans cette fable : la cigale ne mange pas de mouches ou de vers (contrairement à la sauterelle), elle meurt à la fin de l'été (et ne peut donc « crier famine » quand la bise souffle), la fourmi, quant à elle, ne peut entendre la cigale puisqu'elle dort en hiver dans sa fourmilière.

La morale n'est pas explicite : La Fontaine ne condamne ni la cigale (du côté de l'insouciance, du moment présent mais de l'art) ni la fourmi (du côté de la prévoyance, de l'épargne mais de l'égoïsme). On peut penser au départ que La Fontaine valorise l'épargne, mais il n'incrimine pas la cigale : même si c'est une « emprunteuse », il la présente comme polie, honnête et demandant peu, tandis que la fourmi « n'est pas prêteuse » et a mauvais esprit.

- Comparer la fable d'**Esopé** et celle de **La Fontaine** : comment celui-ci s'approprie-t-il le "synopsis" proposé par son prédécesseur ?

- Repérer l'**histoire commune** à ces textes.

- Observer sur quoi portent **les modifications** : événements, personnages, langage, tonalité

- Identifier **les changements de registres** : sur quoi s'appuient-ils ?

- Déterminer **les finalités** de ces différents textes.

fiche [La cigale et la fourmi](#)

-Approche cinématographique : visionner deux courts-métrages mettant en scène *La cigale et la fourmi*, comparer le propos avec la fable de La Fontaine, identifier les principales techniques et caractéristiques :

- version de [Ladislav Starewitch](#) (1913) (4min 57) - nota : sous-titrage des cartons : anglais

Starewitch reprend le scénario de La Fontaine et le termine par une fin tragique : la fourmi n'offre pas l'hospitalité à la cigale qui en meurt.

-version de [Walt Disney](#) (1934) (8 min)

Les studios Disney optent pour une fin plus heureuse : la cigale, affamée et exténuée, frappe à la porte de la fourmilière dans laquelle les fourmis font un banquet. Contrairement à ce que propose la fable de La Fontaine, ici, les fourmis la recueillent et s'occupent d'elle mais la reine prévient que seuls ceux qui travaillent peuvent avoir le gîte et le couvert : la reine fourmi lui propose de jouer de la musique. Le film se termine sur le festin qui reprend dans l'allégresse et la bonne humeur. L'art n'est donc pas ici associé à la frivolité mais est valorisé et perçu comme un véritable travail.

-Jeux poétiques : à partir de la fable *La cigale et la fourmi* de La Fontaine

-transformer les mots de la fable de deux syllabes ou plus **en verlan** (cycles 2 et 3)

-jouer avec le dictionnaire (cycle 3) : il s'agit de **remplacer** les noms (n.m. et n.f.), adjectifs, verbes ou adverbes en gras de *La cigale et la fourmi* **par le quatrième mot** (de la même catégorie grammaticale) que l'on trouve **dans le dictionnaire** après celui à modifier. Possibilité de travailler en petits groupes en se partageant le texte. En mettant en commun, on obtient une réécriture collective de *La cigale et la fourmi*.

Comparer les productions obtenues avec celles de **Yak Rivais** et de **Raymond Queneau** (qui, lui, a remplacé chaque mot par le septième mot du dictionnaire)

-réécrire le texte de Yak Rivais normalement (oral ou écrit)

Voir [fiche réécriture](#)

● Histoire des Arts

Voici quelques **œuvres d'art** autour des insectes et petites bêtes. Voir [œuvres d'art](#)



-Scarabée -1279 -1213 (Ramsès II), département des antiquités égyptiennes, musée du Louvre

Le dos du scarabée montre une offrande de pain au dieu Thot (dieu de la sagesse et de l'écriture), représenté ici en babouin (son autre représentation est l'ibis). Le babouin accueille le lever du jour de ses cris, c'est pourquoi les Égyptiens l'associent au culte solaire.

Les mœurs du scarabée (le bousier) ont amené les Égyptiens à le comparer au soleil. En effet, l'animal forme une boule d'excréments de mammifères qu'il fait rouler jusqu'à un trou pour y pondre son œuf. Pour les Égyptiens, le scarabée poussant sa boule rappelle le mouvement du soleil dans le ciel. De plus, le jeune coléoptère qui naît de la boule qui l'a nourri pendant sa gestation est comparé à la naissance du soleil tous les matins à l'horizon. Le scarabée incarne donc le dieu solaire : il est un symbole de renaissance pour les morts et de protection pour les vivants.

-Maman, Louise Bourgeois, 1999, musée Guggenheim, Bilbao : C'est l'une des sculptures les plus ambitieuses de Bourgeois (9 mètres de hauteur). Elle appartient à une série. Ce motif de l'araignée occupe une place centrale dans son œuvre dans les années 1990. Les araignées, que Bourgeois présente comme un hommage à sa mère, qui était tisseuse, mettent en évidence la duplicité de la maternité : la mère est à la fois protectrice et déprédatrice. En effet, l'araignée utilise la soie pour fabriquer le cocon mais aussi pour capturer sa proie. Elle incarne aussi bien la force, par sa hauteur, mais également la fragilité, par ses pattes légères qui la maintiennent en équilibre.

-Mur de la montée des anges, Jan Fabre, 1993 : La spécialité de cet artiste belge inclassable est le recouvrement : il transcende la forme de la sculpture en la recouvrant intégralement d'un motif répétitif : des élytres de scarabées aux reflets vert électrique. Il présente ici une robe rutilante qui rappelle le goût des peintres flamands pour les étoffes brillantes, les natures mortes ou les cabinets de curiosités. Pour lui, l'insecte renvoie également à la métamorphose et à l'intelligence collective.

-Tube de trichoptère, Hubert Duprat, 1980-2012, musée d'art moderne, Paris : Le trichoptère est un « insecte artisan ». La larve de cet insecte construit un fourreau en forme de tube avec les matériaux qu'elle trouve à disposition. L'artiste a disposé de l'or, des perles et des petites pierres précieuses et la larve a réalisé elle-même cette œuvre d'art, qui est donc unique et produite sans l'intervention directe de l'artiste.



-Mante religieuse, Sergio Odeith : Ce Street artiste portugais est connu dans l'art anamorphique pour ses compositions en perspective, peintes sur différentes surfaces (angles de murs, sols, bloc de béton), créant de véritables trompe-l'œil. Ses créations semblent littéralement sortir des murs sur lesquels elles sont peintes et prendre vie par des effets d'illusion d'optique. Sergio Odeith s'amuse la plupart du temps à peindre des animaux, et particulièrement des insectes, qui interagissent parfois avec les éléments du décor.

-Le doryphore, exposition [« Anima Ex Musica, bestiaire utopique »](#), collectif « tout reste à faire » : Les artistes Mathieu Desailly (designer, graphiste), Vincent Gadras (scénographe, constructeur) et David Chalmin (compositeur, producteur), au sein du collectif « tout reste à faire », redonnent vie à des instruments de musique en inventant des créatures animées et sonores à partir d'instruments ou de pièces d'instruments de musique hors d'usage. Les instruments démontés avec précision reprennent vie ici sous la forme d'arthropodes animés et musicaux. Deux invisibilités dialoguent ici : celle de l'insecte, en raison de sa petitesse, et celle de la mécanique cachée des instruments de musique (intérieur d'un harmonium, marteaux du piano, mécaniques de l'accordéon...)

● Arts Plastiques

-choisir un insecte à représenter et en **réaliser son croquis** en prenant soin d'en représenter les différentes parties. **Collecter des végétaux et les représenter en collage** en respectant leur anatomie.

(possibilité d'utiliser également **des matériaux** de récupération, de bricolage...)

-s'inspirer des photographies de Pascal Goet pour réaliser une **œuvre abstraite** qui reprendra les **motifs et couleurs des insectes** en grand format.

Voir [photographies de Pascal Goet](#)



● Musique

Voir [Pistes sonores](#)

● Sciences

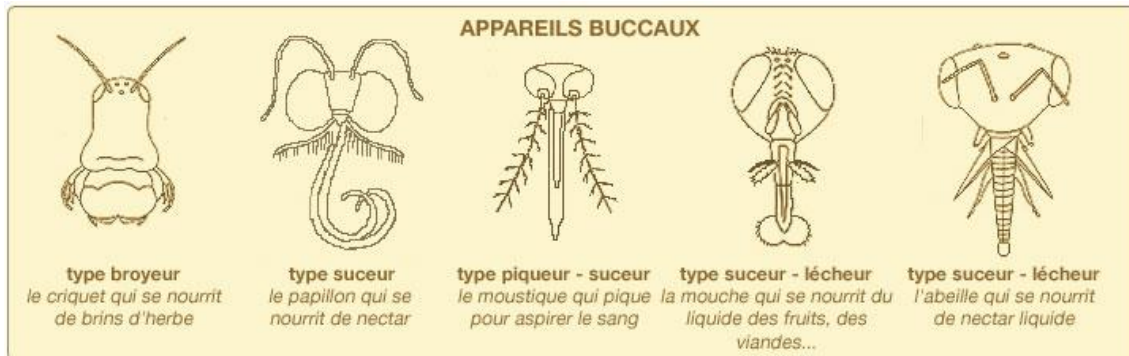
Voir photogrammes [Approche scientifique](#)

À partir des **photogrammes du film** proposés ci-dessus ou de l'**observation réelle** d'insectes ou petites bêtes :

-Observer l'**anatomie** des petites bêtes et insectes. Partir de la définition générale d'un insecte (*Un insecte est un petit animal dépourvu de vertèbres, qui se caractérise par un corps en trois segments (tête, thorax, abdomen), qui possède trois paires de pattes et en général des ailes et des antennes*) et retrouver les petites bêtes qui ne sont pas des insectes.



-Remarquer que **les appareils buccaux varient en fonction des régimes alimentaires** des insectes :



-S'intéresser aux **fonctions vitales** : locomotion, alimentation, métamorphose, habitat et reproduction.



Possibilité d'utiliser les ressources ci-dessous :

- [carte d'identité des insectes observés](#)

-Fiches ressources [cycle 2](#) et [cycle 3](#) sur les insectes sur le site de *Micropolis* : les élevages, la morphologie des insectes...

-[élevage de phasmes](#), Fondation la main à la pâte

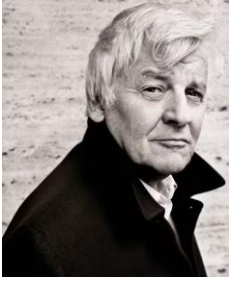
-[élevage de fourmis](#), Fondation la main à la pâte

-[le ténébrion](#), Fondation la main à la pâte

-Projet *La main à la pâte* [« Des petites bêtes pas si bêtes »](#) d'une classe de CE1 de l'école Jean Mermoz, académie de Versailles autour des insectes en général, des coléoptères et des fourmis

4- Pour aller plus loin

●Le producteur : Jacques Perrin



Acteur phare du cinéma français dans les années 60, Jacques Perrin se tourne dans les années 80 vers la **production de films animaliers** pour le cinéma en acceptant de s'engager sur le projet audacieux de Marie Pérennou et Claude Nuridsany, *Microcosmos : le peuple de l'herbe* qui sortira en 1996. (Il a coûté 25 millions de francs, presque 6 millions d'euros, soit un budget près de 20 fois supérieur au budget moyen d'un documentaire cinéma)

Jacques Perrin continuera ensuite sa série sur les peuples du vivant, tous coréalisés avec Jacques Cluzaud (et Michel Debats pour *Le peuple migrateur*). Le cinéma de Perrin représente un **juste équilibre entre montrer la beauté animale et éveiller les consciences** et rencontre un large public.

●Les réalisateurs : Claude Nuridsany & Marie Pérennou

Claude Nuridsany et Marie Pérennou sont **biologistes de formation** et **passionnés de macrophotographie**. Ils s'installent en **Aveyron**, près de l'endroit où a vécu le célèbre entomologiste **Jean-Henri Fabre**, premier éthologue spécialiste du comportement des insectes. Dans *Souvenirs entomologiques*, ce dernier s'éloignait déjà, dans les années 1870, de la pure recherche scientifique en introduisant une **dimension poétique, philosophique, politique et personnelle** à ses carnets d'observation. Grâce à leur talent pour capter des aspects originaux et inattendus de la vie organique (faune et flore), l'œuvre photographique de Claude Nuridsany et Marie Pérennou est reconnue puis primée (prix Niepce en 1976). L'idée de *Microcosmos : le peuple de l'herbe* émerge en 1992, comme une **évolution naturelle de leur travail photographique**. Dans ce film, ils souhaitent **mettre en image les observations** qu'ils ont pu faire **et les considérations** qu'ils ont pu en tirer.



Après *Microcosmos*, ils réaliseront *Genesis* (2004, conte qui raconte la création mythique du monde) et *La Clé des champs* (2011, monde merveilleux de la mare à travers le regard de deux enfants).

●Microcosmos et le cinéma documentaire

Comme Jean-Henri Fabre, **Claude Nuridsany et Marie Pérennou** préfèrent s'adresser à un **large public** plutôt qu'à la communauté scientifique seule et souhaitent concevoir une « **traduction artistique** » de leurs nombreux carnets d'observation en **alliant volonté esthétique et haute tenue scientifique**.

Leur démarche est à l'opposé de celle du cinéma animalier. En effet, ce dernier se construit au montage, au regard de la matière retenue des images filmées dans la nature. Son récit est souvent accompagné d'une voix off apportant des connaissances sur le sujet.

Le projet initial de Marie et Claude est **une fiction portée par un scénario détaillé avec ses personnages** (les insectes) **et un décor particulier** (la planète Terre à l'échelle du centimètre, étrange et mystérieuse). Ils optent pour une **vision subjective du monde des insectes** et souhaitent donner à voir leur **richesse** et leur **complexité** en mettant l'accent sur leurs **aspects étonnants, émouvants et humains** plutôt que le côté violent de leur vie, sans exclure de **montrer l'essentiel de leur activité** comme **la naissance, la métamorphose ou la recherche de nourriture**.

« L'idée est de plonger le public dans le vivant, sans un mot ou presque, pour lui offrir la possibilité d'aborder la matière sensible du monde animal avec ses propres connaissances et ses émotions intimes. »

(*Bartłomiej Woznica, auteur du cahier de notes*)

●Le dispositif technique de Microcosmos

Dès le début la problématique suivante se pose : **comment donner à voir** toute la beauté et l'épaisseur des êtres vivants de quelques centimètres avec des caméras argentiques 35 mm lourdes et encombrantes sans vibration ? Comment **montrer avec justesse et netteté** leurs mouvements ?

Presque deux ans auront été nécessaires au **développement d'un robot de prise de vue**, le « motion control », particulièrement lourd, sophistiqué et volumineux, capable de piloter une caméra à distance avec facilité et permettant de capter des images fluides et nettes, pouvant rester au plus près du mouvement des insectes. Ils parviennent à un résultat d'une grande précision, osant des très gros plans qui tendent vers l'abstraction.

Voir photogrammes [Gros plans](#)



Claude Nuridsany et Marie Pérennou l'installent dans un **véritable studio de cinéma** construit pour l'occasion et attenant à leur maison. De cette façon, ils n'ont **plus ni de contrainte d'horaire, ni de contrainte liée à la météo ou au lieu de tournage** : ils peuvent travailler au milieu de la nuit si besoin, à l'abri du vent, contrôler la lumière, concevoir le décor, peigner les herbes ou encore utiliser des dispositifs (feuille de canson percée pour recréer le ciel étoilé). Ils installent un **terrarium** pour le bousier et un **aquarium géant** pour l'araignée Argyronète. Ils tournent également **en extérieur**.

●Les petites bêtes en podcasts

Retrouver les « personnages » du film *Microcosmos* dans les **podcasts de l'émission « Bestioles, les aventures du monde animal ! »** (France Inter, cycles 2 et 3, durée : 11-12 min)

La fourmi noire, l'escargot, le bousier, la guêpe, la libellule, l'araignée, le papillon, la coccinelle, la mante religieuse... mais aussi la mouche, le frelon européen, le ver luisant, la cigale, la blatte, le phasme, la puceronne, le gendarme, le mille-pattes, la limace, le lombric, le termite, la mite, le moustique et bien d'autres encore !



●Documentaires sur les petites bêtes

-Vidéos de la série **C'est pas sorcier** :

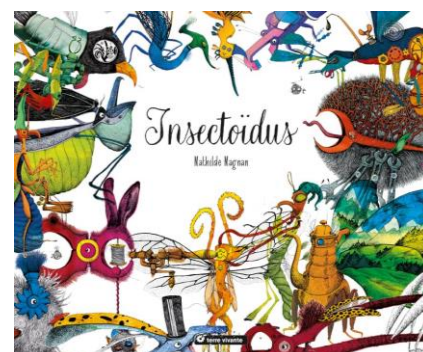
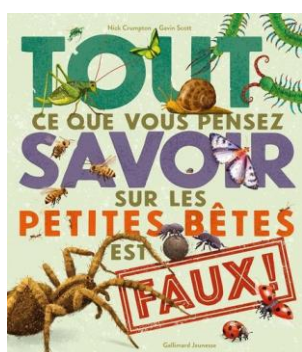
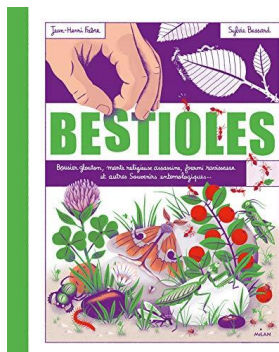
- [Hannetons, coccinelles et scarabées : les coléoptères](#)
- [Vers : seigneurs des anneaux](#)
- [Les araignées](#)
- [Opération escargot](#)
- [Face aux phasmes](#)

-Vidéos de l'émission **Silence, ça pousse ! (junior)** :

- [A quoi sert le ver de terre ?](#)
- [A quoi servent les abeilles ?](#)
- [Les insectes sont-ils utiles au jardin ?](#)

●Les petites bêtes et la littérature de jeunesse

Des **albums** pour apprendre, s'étonner ou rêver à partir du monde fascinant des insectes :



●Les petites bêtes et le cinéma

-Courts métrages avec des insectes ou petites bêtes :

Branlebas chez les insectes (1932, 7 min), *Donald et les abeilles* (1955, 7 min), les films de la série *Minuscule La vie privée des insectes*, notamment ceux de la saison 1 (« Coccinelle » ou « Bouse de là » par exemple)

-Films d'animation avec des insectes ou petites bêtes : *Minuscule La vallée des fourmis perdues* (2014) et *Minuscule 2 Les mandibules du bout du monde* (2019) par Thomas Szabo et Hélène Giraud, *1001 pattes* par J. Lasseret et A. Stanton (1999, Disney), *Les deux moustiques* par J. Hastrup et F. Quist Moller (2009), *Fourmiz* par E. Darnell et T. Johnson (1998, DreamWorks), *James et la pêche géante* par Henry Selick (1996, Disney), *Epic : la bataille du royaume secret* par Chris Wedge (2013)

-Film en prise de vue réelle : *L'homme qui rétrécit* par Jack Arnold (1957, dans la liste des films *Ecole et cinéma*), *Le chêne et ses habitants* de Michel Seydou et Laurent Charbonnier (2022)

●Bibliographie

- Microcosmos Le peuple de l'herbe**, Claude Nuridsany et Marie Pérennou, 1996, éd. La Martinière
- Dossier #106 *Microcosmos* du CNC rédigé par Luc Bossi pour *Collège au cinéma*

●Sitographie

- *Le cahier de notes* de Microcosmos par Bartłomiej Woznica sur la plateforme [Nanouk](#) Espace enseignant(e)
- [Transmettre le cinéma](#)
- Philippe Barbeau à propos de Microcosmos, dans l'émission « [Fréquence buissonnière](#) » du 16/11/1996 :
- [Microcosmos : filmer l'invisible, macrocinématographie de la nature](#), Conférence de Claude Nuridsany et Marie Pérennou du 11 janvier 2013 à la cinémathèque de Paris (durée : 1h52)
- [Microcosmos vs Minuscule : fiction ou documentaire ?](#) (durée : 13min30)

●Vidéos, DVD et CD

- DVD de *Microcosmos Le peuple de l'herbe**, Claude Nuridsany et Marie Pérennou, 1996
- CD la bande originale du film *Microcosmos Le peuple de l'herbe**, composée par Bruno Coulais, 1996

Les références suivies de * sont disponibles en prêt à Média Tarn.

